

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma

Herausgeber: Mediafilm

Band: - (2003)

Heft: 14

Artikel: Des séries en quête d'(h)auteurs...

Autor: Bacqué, Bertrand

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931073>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en quête d'(h)auteurs... Des séries



Dans le tout-venant dont les télés nous abreuvent, certaines séries au succès mérité sortent définitivement du lot. Faisant preuve d'une inventivité narrative devenue rare au cinéma, elles ont aussi la particularité de refléter les valeurs et les attentes de nos sociétés. Le dossier proposé ce mois-ci par *films* s'interroge sur le pourquoi de telles réussites. Alain Carrazé, grand connaisseur du paysage télévisuel, présentera les dernières tendances, le scénariste romand Antoine Jaccoud témoignera de son expérience, alors que le sociologue Paul Beaud nous parlera de réception. Après avoir évoqué les meilleures productions des années 90, nous essaierons de mieux cerner les rapports qui lient séries et cinéma. En complément de ce dossier, une table ronde organisée avec la Fnac se tiendra à Genève¹. Par Bertrand Bacqué

En 1993, dans « Journal intime » (« Caro Diario »), Nanni Moretti se moquait avec beaucoup d'ironie des séries télé. Un intellectuel, Gerardo, spécialiste de James Joyce et d'Homère, découvre avec « Santa Barbara » un genre qu'il a toujours décrié sans jamais le connaître : le soap-opéra. Accro d'emblée, il loue cette forme d'écriture qui fait le pont entre le savant et le populaire, l'ancien et le moderne. Au point de demander à des touristes américains, en vadrouille sur les pentes du Stromboli, le dénouement de la crise développée par la série. Et Nanni – l'autre ego du cinéaste – de regarder avec détachement et compassion la nouvelle lubie de son ami universitaire.

Fausses héritières des séries B

Dix ans plus tard, force est de constater que notre regard sur les séries télé a changé et que les soap-operas ne sont qu'un genre parmi les multiples formes offertes par la télévision en la matière. *Sitcoms* (« Friends », « H », « Les pique-meurons »), *dramedies* (« Ally McBeal », « Les Soprano »), policiers (« Police District », « Columbo »), etc. : nous sommes bien loin de ces mélos qui déclinent à l'infini les luttes de pouvoir et les conflits familiaux dans des décors inamovibles. Mieux, des œuvres télévisuelles comme « Dream On », « X-Files » ou « Alias » nous mènent à penser que ces fausses héritières du cinéma B des années 30 peuvent faire preuve de plus d'invention que les produits standard d'Hollywood.

D'incroyables structures narratives

De fait, les meilleures séries combinent, au fil des saisons, le développement d'une histoire continue et la résolution d'intrigues différentes à chaque épisode, donnant lieu à de subtils télescopes. Seule une scansion en 24 unités d'une heure peut permettre un pari aussi fou que celui de « 24 heures chrono » : suivre en temps réel l'enquête de Jack Bauer qui doit déjouer un complot et résoudre de sérieux problèmes familiaux. D'ailleurs, comme l'a souligné Martin Winckler², le temps est la clé de voûte du genre. À partir d'une situation donnée, en perpétuelle évolution, les personnages se modifient, vieillissent, disparaissent

et se renouvellent, renvoyant à notre propre temporalité, aspect que ne peut développer qu'occasionnellement le cinéma.

Enfin, les séries proposent des miroirs de nos sociétés à nuls autres pareils. Les cas de conscience des professeurs de « Boston Public », des avocats de « The Practice » ou des médecins de « Chicago Hope » sont au cœur de nos questions les plus contemporaines. De la peur de l'autre dans « Buffy contre les vampires » à la présence de la mort dans « Six Feet Under », de l'angoisse du complot étatique dans « X-Files » à la menace terroriste dans « Alias », les séries remuent toutes les angoisses de notre temps, véritables inconscients à ciel ouvert de notre époque.

La patte du scénariste-producteur

Pour esquisser une dernière distinction de taille avec le cinéma, où le réalisateur est tout-puissant, c'est le scénariste-producteur qui est le maître d'œuvre incontesté des séries. C'est lui qui rédige la « bible » (en clair le concept de la série), profile les personnages, prend les décisions concernant les décors, la musique, etc. David Chase (« Les Soprano »), David E. Kelley (« Ally McBeal »), Chris Carter (« X-Files »), Darren Star (« Sex and the City ») ou le vétéran Steven Bochco (« NYPD Blue ») sont des noms qui ont définitivement marqué le genre³.

1. La table ronde aura lieu le 15 février à la Fnac-Rive de Genève (voir annonce ci-après), en présence du scénariste Antoine Jaccoud, accompagné d'Alberto Chollet, producteur à la Télévision suisse italienne, et de Valérie Cadet, journaliste au quotidien *Le Monde*.

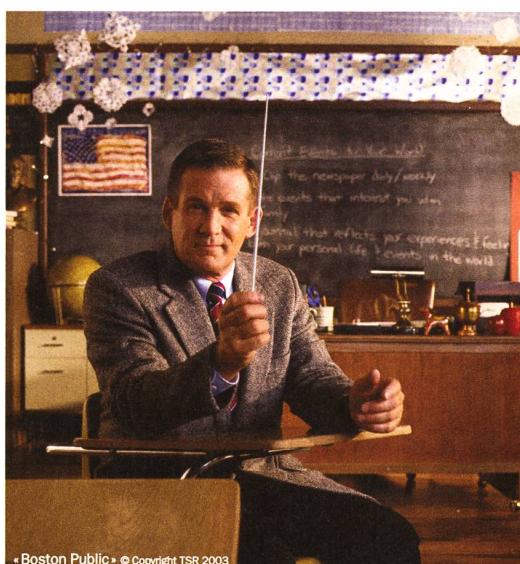
2. Les références de ce panorama sont essentiellement américaines. Il est vrai qu'à quelques exceptions près, le meilleur de la production vient d'outre-Atlantique. En Europe, en plus du manque de moyens, le cahier des charges imposé par les télévisions bride considérablement la créativité des auteurs. Et rares sont les réussites telles que « Police District » (voir article en page 40).



• Le caméléon © Copyright TSR 2003



• Frères d'armes © Copyright TSR 2003



• Boston Public © Copyright TSR 2003